Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 11

Artikel: La peinture au tournant d'une vie
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828484

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La peinture au tournant d'une vie

Jean-Yves Bourrecoud s'est découvert un talent de peintre à l'âge où d'autres meublent leurs après-midi en jouant aux cartes. Ou comment on peut, à tout instant, se révéler à soi-même.

La peinture est un passe-temps prisé des retraités. Beaucoup s'y adonnent avec frénésie, certains se trouvent du génie, peu parviennent à produire autre chose que d'aimables natures mortes ou de laborieux portraits. Pas de honte à cela, bien sûr, puisqu'il s'agit avant tout de se faire plaisir, d'exercer sa main et de se faire de nouvelles connaissances.

La démarche de Jean-Yves Bourrecoud, alias Bourcou, est tout autre. A mi-chemin entre la thérapie personnelle et le désir d'explorer de nouvelles manières de s'exprimer, sa peinture n'est pas destinée à faire joli. Et si, dans ses explosions de formes et de matières, il y a de la beauté, elle provient de l'intérieur, elle est violence et jaillissement. Bourcou travaille la texture de sa peinture, il y intègre du papier aluminium, de la terre, du bitume et d'autres ingrédients qui donnent force et contraste à ses tableaux. Non figuratives, ses huiles sont pourtant toujours hantées par le corps humain, par la présence de l'homme ou de la femme. Ses teintes sombres, traversées parfois de rouges, souvent de stries, témoignent d'un univers grave et presque mystique. «Je ne suis pas quelqu'un de très drôle, concède le peintre, tout en aimant les plaisirs de la vie.»

La peinture est intervenue à un virage de son existence, comme une sorte de bouée de sauvetage, lancée providentiellement à cet homme d'aujourd'hui soixante-sept ans. Depuis toujours, Jean-Yves Bourrecoud a travaillé dans le monde de la mode. Ses talents de dessinateur, il les avait exercés dans ses croquis de styliste. Il se souvient de quelques tableaux réalisés autour de ses vingt ans, puis sa vie de famille l'a absorbé et il n'a plus jamais peint. Lorsque sa femme meurt, après une pénible maladie, il y a près de dix ans, Jean-Yves Bourrecoud se retrouve très désemparé. Il sent alors que pour survivre, il lui faut un changement radical. Il laisse la villa où il a toujours vécu à son fils et cherche un nouvel endroit où replanter ses racines. C'est finalement à Saint-Saphorin, au bord du Léman, qu'il trouve le petit appartement mansardé qui lui convient, mais aussi une vieille cave voûtée, mal éclairée et délabrée où l'envie de créer le reprend. Dans cet antre, des projecteurs jettent une lumière crue sur les murs tachés de couleurs, la musique classique accompagne toujours les travaux du peintre, qui empile ses œuvres en vrac. Certains grands tableaux sont terminés, d'autres seront retravaillés encore et encore. Après des heures de création solitaire, le peintre monte l'escalier de la belle maison ancienne pour retrouver la lumière exceptionnelle du village vigneron.

Bourcou ne fait partie d'aucun sérail, il a tourné le dos au monde superficiel de la mode, il fréquente peu d'artistes, mais après quelques expositions, il commence à se faire connaître. Son prochain vernissage a lieu au Club diplomatique de Genève, puis il aura le privilège d'accrocher ses toiles à l'ONU en juin 2002. Il n'est jamais trop tard pour aller à la rencontre de soi-même.

Bernadette Pidoux

Photo Erling Mandelmann

Jean-Yves Bourrecoud dans son atelier

Exposition de Bourcou, au Club diplomatique de Genève, 1, rue Gourgas, vernissage le 7 novembre, ouvert jusqu'au 7 décembre, aux heures de bureau.